

Jessica Vaturi

Once upon a time, mental nations...*

lanterne magique et "autobiogéographique", 2011

*Once upon a time, mental nations... a un lien de parenté avec avec l'installation *Mental Nation*, conçue en 2004 en collaboration avec RMDM architectes.
Raphael Cuir, historien de l'art, a commenté *Mental Nation* dans un article ci-joint extrait du livre *Ouvrir Couvrir* paru aux Editions Verdier.

Jessica Vaturi

Once upon a time, mental nations...

lanterne magique et "autobiogéographique", 2011



Projet 2011: lanterne magique et "autobiogéographique"

On me conta que ma grand-mère maternelle était pragoise,
mon grand-père maternel viennois, ma mère new-yorkaise.

On me conta que ma grand-mère paternelle était crétoise,
mon grand-père paternel livournais, mon père alexandrin.

Moi ? je naquis parisienne... allez savoir pourquoi !

On me conta que l'horizon passait par Jérusalem.
Que là-bas, la mort cesserait d'être à nos trousses.

Mon premier époux naquit à Paris, sa mère à Lodz, son père à Kovno.
Mon second époux naquit à Tunis, sa mère à Florence, son père à Malte.

Once upon a time, mental nations...
est une lanterne magique et "autobiogéographique".



Des strates nationalisées de mon cerveau : Autriche, Tchéquie, Italie, États-Unis, France, Israël

Jessica Vaturi

Once upon a time, mental nations...

lanterne magique et "autobiogéographique", 2011

12 drapeaux y figurent, aux symboles détournés et comprimés dans les strates d'une tomographie crânienne - mes scanners. En somme, les strates nationalisées de mon cerveau.

Tchéquie, Autriche, États-Unis, Grèce, Italie, Égypte, France, Israël, Pologne, Lituanie, Tunisie, Grande-Bretagne.

12 nations incorporées... in utero ou par imprégnations intimes.
12 récits de vies, de terres et d'exils devenus mes paysages mémoriels.
Mes contes d'enfant.



Un mystérieux champs visuel : multiplication par réflexion des crânes et de la lanterne dans une perspective conique

Jessica Vaturi

Once upon a time, mental nations...

lanterne magique et "autobiogéographique", 2011

La lanterne, placée au centre d'un triangle de miroirs, présente une ronde de crânes nationalisés qui se déforment en tournant.

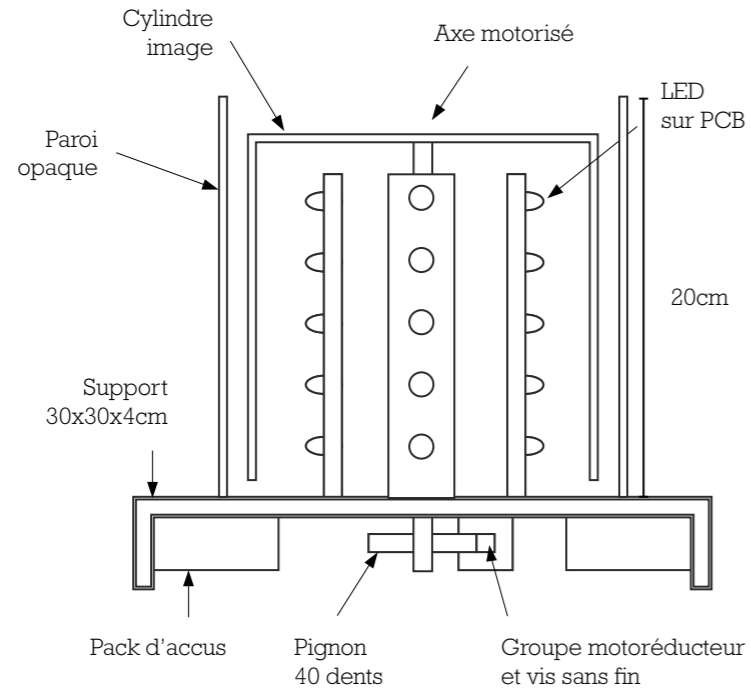
Et qui se multiplient par réflexion dans une perspective conique.

Ainsi émane de l'objet enfantin, un mystérieux champ visuel.

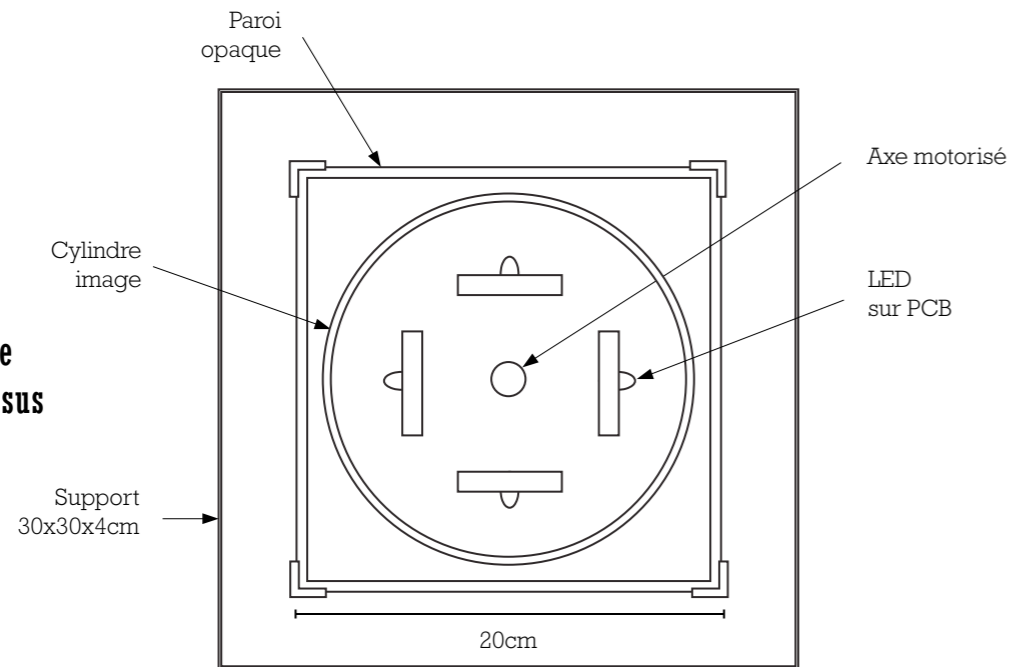
Les diodes électroluminescentes, dites LED ou lumières du futur, éclairent cette lanterne faite d'histoires passées/privées, d'imagerie médicale et d'emblèmes géopolitiques.

Avec poésie et économie d'énergie, *Once upon a time, mental nations...* interroge nos points de fuite : l'identité nationale et mentale.

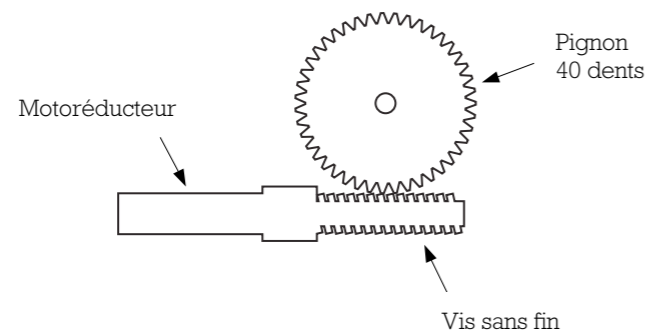
**Lanterne
coupe
20x20cm**



**Lanterne
vue dessus**



Motorisation



Jessica Vaturi
**Once upon a time,
mental nations...**

lanterne magique et "autobiogéographique", 2011

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

MOTEUR (l:53.44 mm, Ø:16mm)
réf 941D621 (MFA Comodrills), au plus large
courant : 50mA

LED (Ø:5mm)
conso classique : 20mA sous 2V
luminosité : 25 000 mcd par led
angle de diffusion : 20°

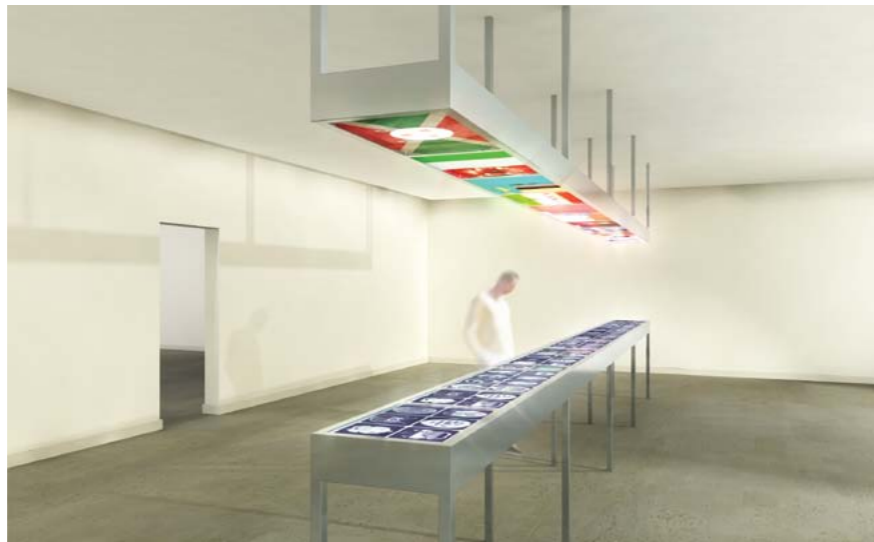
BATTERIES (110 x 20 x 35 mm) :
type Li-Po
tension : 11.1V - capacité : 2800mAh
quantité 2 à 3 selon l'autonomie finale du montage

BUDGET PRÉVISIONNEL (PRIX EN € HT)

LANTERNE	
moteur :	20,00
pignons :	5,00
axe :	3,00
leds :	10,00
batteries :	45,00
quincaillerie :	25,00
plexi opaque :	20,00
cornière metal :	20,00
mirroirs :	20,00
conception technique :	300,00

FRAIS DE DÉPLACEMENT
aller/retour Lyon Paris : 150,00

TOTAL : 618.00€



* Mental Nation, 2004

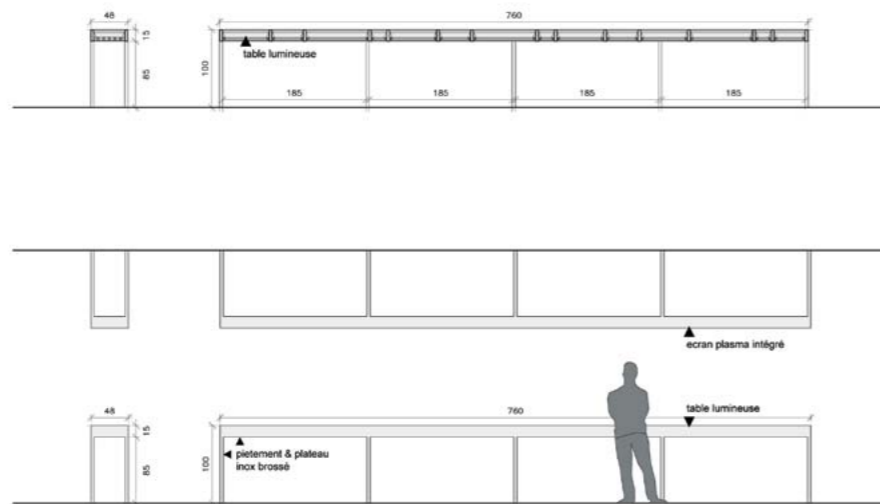
Les 70 autoportraits de la série *Mental Nation* (2003-2004, deux tables lumineuses de 760 x 48 cm chacune) réalisée par Jessica Vaturi, superposent des scanners de sa boîte crânienne et les drapeaux nationaux qu'elle a élaborés pour la série *Being Time, Being Space* (corps-biologique, corps-nation, corps-cosmique). En couleur dans la série original, ils sont cette fois traités en monochrome. Ces drapeaux sont retravaillés avec des images du cosmos, et des vues de l'intérieur du corps féminin (hystérosopies et colposcopies) en référence à Vésale, qui dans le frontispice de la *Fabrica*, pose une main sur le ventre ouvert de la femme dont il vient de commencer la dissection, tout en pointant son index en direction de la double allégorie du « connais-toi toi-même ».

La rencontre d'un fragment anatomique du microcosme avec des symboles du macrocosme mise en œuvre par Jessica Vaturi, vise à marquer, en trois temps (altération des drapeaux, passage de la couleur à la monochromie, insertion dans le scanner crânien), le trajet qui va de l'emblématique à la mémoire mentale. Principe qui appelle le rapprochement avec une autre image remarquable de la Renaissance représentant une tête de fou dont le visage est entièrement mangé par une mappemonde et qui porte l'inscription « nosce te ipsum ».

Paradoxalement, ce fou ressemble au sage tel que Charles de Bovelles le décrivait : « L'Homme sage est celui qui, en toute vérité, est célébré sous le nom de microcosme, de petit monde, fils du macrocosme, c'est-à-dire de l'Univers [...] Et certes, ne conviendrait-il pas d'appeler le Sage non seulement microcosme mais même autre macrocosme, dans la mesure où [...] la pensée du Sage est si vaste qu'elle est capable d'accueillir le monde entier, que sa Mémoire est ornée et remplie d'autant de notions des choses que nous apercevons de substances dans le monde ». Se connaître, c'est connaître le monde et Ambroise Paré se moquait de ceux qui s'enquerraient du nombre d'étoiles, des nouvelles des Indes, sans se prendre avant tout eux-mêmes pour objet de connaissance, à commencer par leur corps.

Exploitant l'analogie entre microcosme et macrocosme, Jessica Vaturi interroge la relation entre soi et le monde, l'inscription du corps dans l'espace et l'inscription corporelle de l'espace, comme avec l'installation vidéo *In vivo, artères urbaines* où les images (filmées en caméra objective) de la circulation du métro dans les réseaux souterrains, sont mises en relation avec les vues d'une caméra endoscopique fouillant l'intérieur du corps.

Les 70 autoportraits de *Mental Nation*, 70 est le chiffre de l'Universel dans la vision talmudique du monde, confrontent le drapeau, symbole par excellence du territoire national et de l'identité nationale, avec la représentation d'une parcelle de territoire individuel, lieu de la conscience. Jessica Vaturi interroge ainsi l'emprise de l'Etat sur les consciences et l'étendue du pouvoir scientifique qui s'exerce sur les corps au moyen de ce que Michel Foucault a appelé la biopolitique. Pour l'artiste, « la perte des couleurs signifiantes des drapeaux résulte de la digestion symbolique, de l'incorporation des pouvoirs et des forces latentes en œuvre dans l'inconscient et le conscient des nations ». Depuis la Renaissance, la découverte de l'étendue du monde et de la profondeur du corps s'est instituée en conquête de l'un comme de l'autre. ►





Mental Nation, 2004 (détail)

Les navigateurs ont attribué ou vu attribuer leurs noms à ces parties du monde nouvellement portées à la connaissance.

C'est le cas de l'Amérique qui doit son nom à Amerigo Vespucci, du détroit de Magellan, de la mer de Verrazano, du fleuve et de la baie d'Hudson. De même, et simultanément, comme le rappelle Jean-Paul Binet, la plupart des anatomistes du XVI^e siècle, tel Fallope, Bartholin, Wirsung, Eustachi, Sylvius et Willis, ont donné leur nom à l'organe découvert (trompe d'Eustache, aqueduc de Fallope, glandes de Bartholin, cordes de Willis, canal de Wirsung...).

Sur la planche anatomique, sur la carte de géographie, « le toponyme est alors signature, une revendication d'antériorité et de propriété symbolique, analogue à la maîtrise politique et coloniale que suggère nom du souverain ». La conquête du corps est assimilable à la conquête des espaces puis de l'espace. La lune elle-même, à partir du XVII^e siècle, se découpe en mer de Galilée et cratères de Tycho Brahe, de Kepler... et le 20 juillet 1969, Edwin Aldrin plante sur le sol lunaire le drapeau des États-Unis. Si autrefois les découvreurs des territoires du corps et du monde se contentaient de réclamer symboliquement une petite parcelle en chacun de nous, en un lieu donné de la terre ou de l'espace, pour passeport vers l'éternité, ils sont aujourd'hui plus avides. Comme nous l'avons vu à propos de l'œuvre de Gilles Barbier, le corps est actuellement colonisé par des laboratoires qui déposent des brevets pour revendiquer la paternité d'un gène séquencé.

L'inscription symbolique du macrocosme dans les découpes en strates du cerveau de l'artiste que le spectateur découvre en se penchant sur une vaste table lumineuse « dans la posture du médecin et du patient qui scrutent les séquences du scanner », concrétise également un fait aujourd'hui établi, l'encéphale humain « dans l'organisation anatomique de son cortex » contient « des représentations du monde qui l'entoure ».

L'image de soi contient la représentation du monde, laquelle comprend également une représentation du corps. La représentation de soi contenue dans le cortex, n'est pas une image proportionnellement fidèle à celle que nous percevons visuellement, « elle possède d'énormes lèvres, une main immense, des pieds moins importants, un tronc et un sexe ridiculement petits ». La surface du cortex occupée par la représentation d'un organe est proportionnelle à son importance dans la vie sensorielle de l'individu. L'image de l'espace suivrait-elle la même règle ?

On sait surtout « la capacité du corps humain à se représenter l'espace mentalement, à partir du vécu de sa chair », le monde s'inscrit dans la chair, où que nous soyons, le monde, notre monde, est en nous, « en réalité, le monde du sujet est indissociable du tact ».

Nous sommes des systèmes vivants en symbiose avec l'écosystème dont nous faisons partie. La culture qui caractérise une société donnée, constitue également cet écosystème. Or, celui-ci est « co-organisateur et co-programmateur du système vivant qui s'y trouve intégré », l'individualité humaine en est le produit dans ce gigantesque enroulement, à la façon d'un ruban de Möbius, du monde de chair et de la chair du monde dont les autoportraits de Jessica Vaturi nous donnent une image aussi symbolique que singulière

Raphaël Cuir

Dissèque-toi toi-même, portrait de l'artiste en « Silène » posthumain
extrait de *Ouvrir Couvrir*, Éditions Verdier

Jessica Vaturi-Dembo

Contact : jessicavaturi@orange.fr
www.jessicavaturi.com

FILMS

Jeanne ou les images du monde -court-métrage, 18' - Métaboles et Compagnie - 2011

scénario : Jessica Vaturi-Dembo

avec Sylvie Testud, Haïm Bouzaglo

Chef opérateur : L. Fleutot - Chef décorateur : C. Marti - Chefs monteurs : C. Quesmand & M. Renard

Kaparah Carpe - court-métrage, 18' - Métaboles et Compagnie - 2008

scénario : Richard Dembo & Jessica Vaturi-Dembo

avec Sarah Adler, Lionel Abelanski et Stéphane Freiss

Chef opérateur : P. Lagriffoul - Chef décorateur : C. Marti - Chefs monteurs : C. Quesmand & M. Renard

Jessica Vaturi

Contact : jessicavaturi@orange.fr
www.jessicavaturi.com

VIDEOS

My wife is my house - 2009

8 Etic Cité, 24' - 2008

De lait et de miel, 1' - 2005

Etic Cité, vidéo installation , 6' chacune - 2005

Momart Circus, 20', sonore, installation sous chapiteau - 2004

La course de Lila, 7', sonore, 3D, projection sur chapiteau - 2004

Arythmie bruxelloise, 1'50, 3D sonore - 2004

In vivo, artères urbaines, 20', sonore - 2003

La mariée était en jeans, 3', sonore - 2003

Demande d'asile, 2' - 2003

État-maison, 7', sonore - 2003

In vivo, 8 femmes, (1 et 2), 10' chacune - 2002

EXPOSITIONS COLLECTIVES ET INSTALLATIONS

Mappamundi- Musée Berardo, Lisbonne (Portugal), 2011

CNESS Dessins- Galerie Serge Aboukrat, Paris, 2009

L'Homme-Paysage - Palais des Beaux Arts, Lille, 2006

Loop Video Art Festival de Barcelone - CCCB, Barcelone, 2005

De l'art frais au menu - BIAC parcours d'art contemporain, Dijon, 2005

Émersion, installations - Cité Internationale de Renzo Piano, Fête des Lumières, Lyon, 2004

À vendre ! Appartement interface - Dijon, 2004

Momart Circus, installation - Nuit Blanche 2004, Paris, mécénat agnès b

Musée d'Art appliqué - Francfort, 2004

Show Room C. A. - Paris, 2004

Le Dessus des cartes - Iselp, Bruxelles, 2004

Haifa International Installation Triennale - Haïfa (Israël), Museum of Art, 2003

In vivo, artères urbaines, Nuit Blanche 2003, Paris, mécénat agnès b

Galerie Esther Montoriol - Barcelone, 2003

Small Son Espace - Gérone, 2003

Septième Ciel, installation - « Journée contre le Sida », hôpital de L'Hôtel-Dieu, Paris, 2003

Eva, Venus, Madonna - Maasmechelen (Belgique), 2002

Les Méditerranées, La Réserve/Area - Paris, 2002

Atelier nomade n° 1, n° 2, n° 3 - Paris 13^e, Paris 17^e, 2002

Art à la Source- la Guéroulde, 2001-2002

EXPOSITIONS PERSONNELLES

Galerie Serge Aboukrat, Paris, 2012

Galerie UNA, Espace Furtemberg, Paris, 2009

Musée et Université UMC St Radboud, Nimègues (Hollande), 2008

Perspective Vésale, installations à la Cité des Sciences et de l'Industrie - Paris, 2003

Being Time, Being Space, galerie Avivson - Marseille, 2002

Galerie Mabel Semmler - Paris, 2000

Galerie Vera Van Laer - Anvers (Belgique), 2000

PUBLICATIONS

Catalogue "Anatomies Urbaines, Paris-/Jérusalem, 2003/2011"

Ouvrir Couvrir, collectif à l'initiative de Jessica Vaturi avec Paul Ardenne, Raphaël Cuir, Georges Didi-Huberman, Alain Fleischer, Françoise Frontisi-Ducroux, Jacinto Lageira, Benny Lévy, Éditions Verdier, 2004

Catalogue *Being Time, Being Space* - galerie Avivson, textes de Patrick Amine, Gilbert Lascault et Henri Meschonnic, 2002